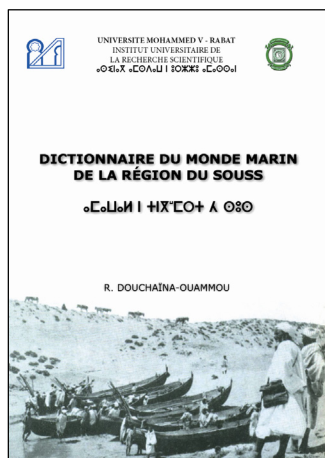
Hespéris-Tamuda LI (1) (2016): 333-337



Réquia Douchaïna-Ouammou, *Dictionnaire du monde marin de la région du Souss. ⴰⵎⴰⵡⴰⵍ ⵏ ⵜⴳⵯⵎⵔⵜ ⴷ ⵙⵓⵙ* (Rabat: Publications de l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, 2015), 310p.

Le *Dictionnaire du monde marin de la région du Souss* est un heureux complément au précieux travail publié dans la revue *Hespéris*, il y a presque un siècle, par Emile Laoust en 1923 sur les *Pêcheurs berbères du Sous*. Il s'agit d'une contribution qui marquera sans doute le champ des études lexicologiques et lexicographiques. L'auteure, Réquia Douchaïna-Ouammou, y livre une somme importante de matériaux lexicaux se rapportant au domaine maritime sous tous les aspects.

L'ouvrage en 310 pages et d'une très bonne qualité éditoriale se lit facilement. Sa consultation est rendue agréable par la qualité du papier, les illustrations iconographiques abondantes et par les index permettant d'effecteur des recherches à partir du français ou de l'amazighe et fournissant, par ailleurs, quelques toponymes du littoral du Souss ainsi que les noms de petits ports de la région.

L'objectif que l'auteure assigne à son dictionnaire est double. Il vise à fixer et à enrichir la terminologie maritime d'une part, et à contribuer à une meilleure connaissance des populations littorales d'autre part. En outre, le corpus recueilli et étudié, qu'il se rapporte à la pêche, ou à la navigation, ou encore à la faune et à la flore marines peut intéresser linguistes, historiens, géographes ethnologues, sociologues etc.

L'ouvrage est structuré en deux parties. La première en constitue le dictionnaire proprement dit avec la nomenclature traitée d'un point de vue lexicographique et encyclopédique. La deuxième est constituée d'index. La partie dictionnairique s'articule à son tour autour de sept sections. La première fournit les noms des poissons en amazighe (20-163); ils sont au nombre de 175 termes. La seconde répertorie 40 termes désignant coquillages, crustacés, échinodermes et cnidaires (166-203). Vient ensuite une liste de neuf termes dénommant tous des vers marins en amazighe (206-210).

Une quatrième rubrique fournit une liste de dix noms d'oiseaux marins (212-218) alors que la cinquième section intitulée *Noms d'autres animaux marins* ne présente qu'un seul terme (220). Une autre section regroupe les dénominations des végétaux marins qui sont au nombre de huit (222-225).

A côté de cette riche nomenclature, le dictionnaire inventorie 341 autres termes se rapportant à la vie maritime, notamment à la pêche (227-281). Comparativement aux listes précédentes, cette dernière nomenclature est de loin la plus fournie du fait qu'elle couvre plusieurs domaines: techniques et engins de pêche, termes géographiques en relation avec la configuration du littoral, les états de la mer, les vents marins, les types des embarcations, sans oublier les hommes d'équipage, etc.

Les 584 entrées du dictionnaire ont reçu un traitement à la fois linguistique et encyclopédique, ce qui distingue l'ouvrage des travaux antérieurs sur le sujet. A chaque terme correspond une notice bien développée occupant généralement une page entière, en particulier lorsqu'il s'agit de noms de poissons. Après le terme transcrit en latin et en tifinaghe et noté en gras vient l'image en guise d'illustration. L'entrée proprement dite est mise en italique et transcrite uniquement en latin. Elle est suivie des informations morphosyntaxiques identifiant la classe grammaticale, le genre, l'état et le nombre, la nomenclature étant quasi exclusivement nominale. Une deuxième rubrique fournit l'équivalent du mot-vedette en français, suivi éventuellement de son correspondant en arabe marocain. L'auteure signale aussi des variantes régionales lorsqu'elles existent.

Après l'analyse linguistique, l'accent est mis sur les données d'ordre encyclopédique. Dans chaque notice, l'auteure expose une somme de connaissances importante sur l'entité du monde marin étudiée. Si, dans les travaux de dialectologie berbère, la terminologie relevant de la faune et de la flore se caractérise, le plus souvent, par l'imprécision que traduisent les expressions "variété de ...", "genre de …", "espèce de/…", le présent ouvrage s'en démarque par des définitions plus précises. D'autre part, l'usager de ce dictionnaire trouvera une masse d'informations qui lui permettent de mieux connaitre le domaine étudié et tout ce qui lui est rattaché. Sur les animaux marins, l'on sera mieux informé sur le mode de pêche, ses techniques et ses pratiques, la nature de l'appât, la taille et le poids de l'animal, l'usage culinaire et l'appréciation gustative, la conservation, les périodes de pêche, etc.

Pour les autres éléments du vocabulaire s'appliquant à des réalités autres que les animaux marins, l'ouvrage éclaire sur les outils de navigation et de pêche, l'équipage des embarcations et la fonction de chaque élément, le climat et ses incidences sur l'activité de pêche et de navigation, les toponymes etc.

La partie dictionnaire est assortie de quatre index. Les index I (282-290) et II (291-299) ordonnent les termes de la faune et de la flore marine, respectivement, amazighe-français et français-amazighe. Le troisième regroupe quelques toponymes et leur signification (300-302). Quant au quatrième, il fournit les noms de quelques petits ports de la région étudiée (303-310).

Si certains écrits anciens, comme l'a fait remarquer Emile Laoust dans l'étude précitée, déniaient aux Amazighes et aux Marocains de façon générale toute activité maritime, la contribution de R. Douchaïna-Ouammou, par sa richesse, ne peut qu'infirmer cette idée. Les matériaux lexicaux collectés et exploités indiquent de façon claire que la pratique de la pêche et de la navigation est bien connue des populations amazighophones des régions côtières.

D'un autre côté, l'ouvrage objet du présent compte rendu contribuera sans aucun doute au développement de la dialectologie et à une meilleure connaissance d'un pan entier du lexique de la langue amazighe. Comparativement au corpus de la documentation disponible recueilli soit par Umberto Paradisi pour la côte de Zouara en Libye (60 termes), soit par Robert Montagne pour la côte atlantique marocaine (moins d'une dizaine de termes), ou encore Abderrahim Lataoui, *Ichtyonymie marocaine* (1999) et Ahemd Sabir, *Taknarit, Diccionario Espanol-amazigh, amazigh-espanol* (2010) la nomenclature du *Dictionnaire du monde marin* est plus étendue (584 unités). En outre, il se distingue par la diversité des sous-domaines liés à la vie maritime couverts et l'originalité des données traitées qui ne fait aucun doute. Les matériaux lexicaux qui proviennent des régions d'Aglou au sud de Tiznit et d'Imsouane au nord d'Agadir et qui en constituent la nomenclature ne sont, pour la plupart, répertoriés nulle part dans les sources documentaires traditionnelles (Laoust, Colin, Montagne, Paradisi, Serra). Seul l'ouvrage publié en arabe par Jamaâ Benyidir en 2015 offre une terminologie maritime aussi fournie. Même les outils lexicographiques tels que le *Vocabulaire français-berbère* d'Edmond Destaing (1920) et le *Dictionnaire berbère-français* d'Antoine Jordan (1934) n'ont recensé que le terme générique *aslm* "poisson" et une vingtaine de termes désignant quelques variétés de poissons.

Par ailleurs, la dimension encyclopédique dans laquelle l'auteure inscrit son travail a permis la collecte de données non seulement linguistiques mais aussi culturelles, anthropologiques, sociologiques, historiques, géographiques et économiques. Ainsi, l'étude servira de référence pour de futures recherches dans les domaines des sciences humaines et sociales sur la région et ses populations.

De même, l'usage d'images photographiques du monde marin est d'une grande utilité pour l'utilisateur du *Dictionnaire*; il lui facilite l'identification et la reconnaissance des espèces étudiées. Cette démarche,

associée à une définition précise, est plus utile pour assurer une large diffusion et implantation à la terminologie ichtyologique au-delà du cercle des professionnels de la pêche et de la navigation. Dans ce sens, il est à souligner que, dans le contexte sociolinguistique actuel où l'amazighe aspire à de nouvelles fonctions, la parution de l'ouvrage de R. Douchaïna-Ouammou est bien opportune. La production terminologique constitue un défi majeur pour les promoteurs langagiers. Plusieurs secteurs souffrent de vacance terminologique. La présente publication vient alors combler une lacune en la matière et enrichir la série des opuscules terminologiques existants. Elle peut être utilisée à profit pour la recherche, l'enseignement-apprentissage de la langue, l'étude des activités liées à la culture maritime.

Le lexique est le secteur de la langue où la déperdition des unités linguistiques est la plus manifeste. Par ses enquêtes de terrain et le travail de collecte qui s'en est suivi, l'auteure contribuera à sauvegarder la mémoire lexicale, élément déterminant, pour la transmission intergénérationnelle. Le corpus lexical que cette étude met à la disposition des spécialistes est riche et authentique. Il présente des aspects linguistiques intéressants pour l'étude des procédés de formation du vocabulaire et du phénomène de la dénomination de façon générale. Une analyse morphologique fine de ce corpus fera ressortir, par exemple, des schèmes peu sollicités jusqu'à présent dans l'entreprise de création lexicale. Ceci présente l'avantage de permettre à celui qui intervient sur la langue de disposer d'un éventail de choix large et d'éviter, par conséquent, la surexploitation de certains schèmes.

Le même constat peut être fait pour les racines lexicales dont le choix deviendrait plus élargi, ce qui éviterait d'avoir des racines saturées car trop sollicitées pour la dérivation de nouvelles formes. Outre ces deux aspects qui relèvent de la néologie dérivationnelle, le corpus du technolecte marin décrit dans le dictionnaire est susceptible d'être redéployé dans d'autres domaines. Le procédé est bien connu et courant dans les langues naturelles. Certes, la langue amazighe aussi en fait usage mais, son emploi demeure moins important par rapport aux autres procédés.

Outre l'aspect purement linguistique, l'étude œuvrera à la sauvegarde d'une partie du patrimoine immatériel propre aux populations amazighophones du littoral.

Naturellement, comme dans tout travail de cette envergure, il est toujours des aspects qui méritent d'être approfondis ou d'être examinés sous un angle autre que celui suivi par l'auteure. Certains choix semblent, à mon sens, discutables. Les ouvrages de grammaire, sans exception, associent toujours non pas le masculin, comme c'est le cas dans le *Dictionnaire du monde marin*, mais le féminin à l'unicité et au diminutif. Qu'il s'agisse d'être animé ou inanimé, le nom d'unité s'obtient par la forme du féminin. Ainsi,

tazllmzat “ombrine” peut référer soit à l’unité “une et une seule” (une ombrine) ou au diminutif “une petite ombrine” (qui n’a pas atteint la taille moyenne de l’espèce). De même, l’idée d’associer, de façon quasi systématique, le féminin au collectif ne me paraît pas fondée.

D’un autre côté, l’analyse linguistique des matériaux recueillis, aurait gagné à être développée sur deux points: l’étymologie et la comparaison interdialectale. Seules les variations internes au domaine tachelhit et portant sur les régions d’Aglou et d’Imsouane ont été prises en compte. L’exploitation des données de la dialectologie amazighe serait d’un apport non négligeable pour l’analyse; les travaux des prédécesseurs font état de vocabulaires maritimes dans d’autres zones côtières amazighophones (Rif, Zouara en Tripolitaine). Il suffirait de déterminer la racine lexicale des unités examinées et d’interroger la documentation lexicographique existante pour explorer les réseaux de relations sémantico-formelles liant les unités du lexique.

La masse des données encyclopédiques du Dictionnaire auraient pu être enrichie par l’attribution de noms scientifiques en français, dans un souci de précision. Ainsi, l’on éviterait la confusion qui règne d’habitude en matière de vocabulaire de la faune et de la flore dans le domaine amazighe.

En dépit des remarques formulées ci-dessus, le *Dictionnaire du monde marin* demeure une contribution importante au champ des études amazighes en général et du tachelhit en particulier. Il s’agit d’un apport majeur dans le domaine de la terminologie spécialisée. Pour les parlers tachelhit du Sud-ouest marocain qui ne disposent toujours pas d’un vrai dictionnaire de langue, la présente publication permettra de combler cette faille en attendant qu’un outil lexicographique général voie le jour.

De tout ce qui précède, on ne peut que conclure à la pertinence et à l’utilité du travail de recherche effectué par R. Douchaïna-Ouammou et de sa publication.

Abdallah Boumalk
Institut Royal de la Culture Amazighe
Rabat